

ESPIDO FREIRE

CONTES MALVEILLANTS

Traduit de l'espagnol par Véronique Lessard

L'EAU

1

Alors il se défit des ficelles des psys, se faufila et passa à travers les murs par la seule force de sa volonté qui était plus grande, plus sombre que quelque édifice dressé en travers de son chemin vers l'étang, vers l'eau, vers la fin.

2

La première fois qu'il vit l'assaut de la foudre, c'était dans la mer, six mètres sous la surface. Le ciel s'abîma sur lui, et pour un instant sa place se perdit dans l'espace. Tout devint noir, la lune s'effondra, et il sut que c'était depuis longtemps qu'il flottait, noyé.

3

Il compatissait avec le fil d'eau qui se perdait dans le précipice oublié, épuisé par les hautes herbes qui ployaient sur la rive. Il quitta son fleuve tumultueux pour se joindre au ruisseau, et l'eau suivit la noyée, et le ruisseau s'enfla, et tous étaient très heureux.

4

De l'autre côté de l'eau leurs bouches s'ouvraient et se fermaient avec angoisse et ils portaient les mains à la gorge. Les sirènes s'étaient attroupées et voyaient de leurs yeux comme les vieux avaient dit vrai et que les humains mouraient noyés, et commençait une ère nouvelle.

5

La pluie tombait au-dehors et la mélancolie au-dedans. Il poussa le tabouret du pied et se pendit. Alors la mélancolie laissa place à l'eau, l'eau entra et on le trouva flottant dans la chambre remplie de pluie, une corde autour du cou comme amarre.

6

On trouva le navire des années plus tard, échoué sur le sable, couvert de menus coquillages et d'algues; les squelettes de l'équipage paraissaient blancs et pelés, comme rongés consciencieusement, mais elle, elle était toujours en vie.

7

Le noyé ressurgit des jours plus tard, gonflé, bleuté, tuméfié. Sa mère pleura, lui tira bien fort l'oreille, l'envoya au lit sans souper et le gronda sévèrement pour s'être glissé hors de la maison sans prévenir et s'être attiré des ennuis.

8

Cette nuit-là il décida de tomber dans les eaux sombres et profondes, un ange aux yeux incandescents comme des étoiles parut et l'enterra dans ses bras d'abîme alors que la pluie pleurait sur ses mains.

9

Il se tenait sur le quai et ses lèvres brillaient humides, la marée haute sous la pleine lune, l'écume toujours plus près et il vit dans l'eau le cadavre qui le regardait, et le cadavre notait que l'eau lui éclaboussait les lèvres, qui peut-être brillaient comme celles de l'homme qui le regardait depuis le quai, humides, la marée haute sous la pleine lune, l'écume toujours plus près...

10

Elle était belle l'eau verte, veloutée, de gaze gris perle et d'algues qui se frappaient contre les pierres, cachant sous sa cape protectrice les résidus de la terre, ses misères ultimes, une enfant au ventre ouvert qui pourrissait dans sa sépulture de lac et de silence.

11

Au lendemain matin du naufrage les enfants plongèrent pour chercher des trésors, épiant aux fenêtres des cabines. Ils virent des coffres fermés, des marins morts pris sous l'eau; ils virent une queue de poisson énorme sur la table de la cuisine, et, suspendu à un crochet, un torse démembré de femme.

12

Il s'emplit les poches de pierres pour se noyer et ne jamais revenir, et il marcha dans la mer. Il imaginait que ce serait rempli de noyés, de voix, de sirènes aux cheveux affolés, et de jeunes suicidés avec des poèmes dans les mains. Mais il ne trouva qu'obscurité, solitude éternelle et silence.

13

On le voyait sur le bord du lac tous les soirs au crépuscule. À lui, on disait de ne pas faire confiance aux dames de l'eau. À elle, on interdisait le contact avec les humains. Ils ne parlaient pas. Ils s'observaient à distance; elle se peignait, il faisait boire son cheval. Puis chacun repartait de son côté, incapable de désobéir à sa famille.

LES ANGES

1

Il tomba du ciel, une aile de plumes blanches cassée. Les enfants l'aidèrent à se relever, l'entourèrent sans cesser de l'observer avec admiration puis lui jetèrent des pierres jusqu'à ce qu'il meure.

2

Elle devenait aveugle et on lui interdisait de lire. Dans un ultime effort elle agita les plumes de ses ailes et s'en retourna à la terre pour pouvoir scruter une dernière fois les âmes neuves, avant de descendre pour toujours dans les ténèbres silencieuses.

3

Soudain il se retourna croyant entendre des pas derrière lui. La rue solitaire était déserte. De nouveau il se retourna; personne. Il eut peur, pressa le pas. Alors on le frappa à la tête, il tomba au sol, et avant de mourir il vit comme l'humain dont il avait la garde lui arrachait ses ailes tuméfiées.

4

L'ordinateur clignotait sans cesse. Voilà des jours qu'il battait de l'aile. L'appel à l'aide était resté sans réponse. Ils volaient autour sans pouvoir rien y faire. Le vaisseau se perdait dans l'espace, un point de lumière attiré par le soleil, jusqu'à ce qu'il fonde comme une goutte de plomb à la chaleur, et le silence régna dans le vide.

5

Il apparut subitement, tombé de nulle part, au milieu de la route. Les habitants du coin l'emmenèrent chez eux, croyant, à la vue de ses ailes, que c'était un messager du ciel.

À partir d'alors, chaque nuit, une jeune fille fut trouvée morte avec deux cicatrices vermeilles dans le cou.

6

Le chanteur aux yeux divins arriva en ville. Elle le suivit. Elle assista au concert. Elle réussit à lui jeter une lettre que lui, par hasard, lut. Elle arrangea un rendez-vous; ils bavardèrent et passèrent la nuit dans un hôtel. Ils eurent du mal à se quitter. Il lui dédia une chanson. Elle était mariée. Jamais elle ne put le raconter.

7

La dernière fois personne ne vint; ni caméras, ni journalistes, ni curieux. Il était complètement seul, les cheveux au vent, et personne ne lui dit de ne pas le faire. Il inspira, sauta dans le vide et vola loin du monde des humains.

8

La poupée de porcelaine était restée à la fenêtre de la maison abandonnée. Il y avait des années qu'ils tentaient, voletant alentour, de la récupérer pour l'enfant morte, mais elle ne se laissait pas prendre. Elle pleurait et pleurait pour une enfant qui était morte depuis déjà bon nombre d'années.

9

Chaque soir il souriait à l'étoile de ce ciel lointain à l'éclat bleu sombre, dans la brise ténue du matin et la fraîche mousse du nord, et implorait, avant de fermer les yeux, qu'on l'envoie sur terre. Mais on ne se souvenait jamais de lui, et il continuait à jouer de la cithare entre les nuages.

10

Sonnèrent les trompettes et elles réveillèrent de la mort d'innombrables âmes, qui retournèrent à leurs corps brisés et blessés et à la vie, rouspétant et protestant, parce que tous ces simulacres ne menaient jamais à rien.

11

Il portait le ciel dans ses yeux. Ses mains, les lèvres, le pli facile du cou passaient; mais pas ses yeux surnaturels et remplis de nuages. On ne le vit pas. Quelque femme reluqua avec envie ses magnifiques ailes, mais personne ne lui offrit refuge, et cette nuit-là il dormit avec le froid et la faim sur le pavé de la rue.

12

Voilà l'enfer : la liberté absolue et sans châtements, et c'est pour cette raison qu'il fait peur aux pauvres âmes sensées et bien pensantes, et c'est pour cette raison que nous mourrons d'ennui dans nos uniformes rouges à queue pour lesquels nous avons renoncé à nos ailes, nos ailes, nos ailes...

13

Postés chacun dans un coin du lit ils le voyaient prier et dormir. Une fois ils voulurent se montrer. L'enfant se mit à crier et sa mère tenta de le convaincre que les monstres n'existaient pas. Ils baissèrent la tête, honteux, et cachèrent leur laideur derrière leurs ailes.

LES VOIX

1

Et dans la mort ils flottaient embourbés dans les marais fétides et les foyers des feux follets, cherchant de leurs yeux vides et décharnés le chemin perdu pour rentrer à la maison.

2

Le brouillard descendit lentement, et la voiture diminua de vitesse. Le port était dangereux et il avait plu. Alors, une à une, les voix fusèrent. Elles se battaient pour quelque chose, elles flottaient languides dans l'espace au-dessus du ravin et de leurs yeux avides elles observaient la voiture qui s'approchait d'elles.

3

Ils jouèrent aux échecs de longues années, et peu à peu les pions tombaient. Ils tuèrent la reine et le jeu prit fin. Le nouveau maître du monde abandonna l'échiquier et regarda à la fenêtre pour voir ses nouveaux territoires. Il releva les figurines une à une et proposa de reprendre le jeu.

4

Alors les étoiles tombèrent, le tonnerre hurla dans toute son horreur, la terre se scinda de part en part et les mers engloutirent les rives et le sable. Et les voix, silencieuses jusqu'alors, assises et attentives au spectacle, applaudirent à tout rompre.

5

La deuxième fois qu'il tenta de se trancher la gorge, les voix l'entourèrent, à l'affût, impatientes à l'idée du sang chaud qui s'offrirait à elles; mais cette fois il avait agi par

la seule nostalgie, et le sang avait un goût fade, et elles l'abandonnèrent à l'agonie. Elle, celle qui l'avait tenté, s'en fut aussi.

6

Le palais avait été abandonné à son sort, mais elle jouait du piano, impassible, un morceau puis un autre. Quand on attaqua le palais, les soldats firent irruption dans le salon d'où s'échappait la musique et découvrirent le piano jaunâtre et rongé qui jouait seul, comme le voulait la légende.

7

Les voix l'avaient torturée, hurlant dans sa tête depuis qu'elle était enfant. Elle entra au sanatorium, mais les voix ne s'en furent pas. Elle décida de se transpercer les oreilles d'un coup de poinçon. Les voix l'assaillirent avec grand vacarme, bourdonnant autour d'elle tandis qu'elle pleurait. Elle était l'une d'elles et ne les entendait pas.

8

On lui vendit la maison avec ses grandes fenêtres qui donnaient sur le jardin, le fantôme hurlant dans le grenier, le grincement de l'escalier et la girouette boiteuse. On la lui vendit pour trente pièces. Personne n'insinua plus que la maison était hantée. Mais personne n'y revint non plus.

9

Elles arrivèrent d'un pas majestueux, tel un défilé de brume par temps d'automne, et apparurent à l'ermite solennellement. Soudain, l'une des voix, au bout de la file, ne put s'empêcher de rire. Une fois de plus l'ermite dut inventer ses visions. Personne ne croirait à un tel manque de sérieux.

10

De temps en temps ils observaient le bleu ciel d'été au-dessus d'eux, et les nuits étoilées sans fin. Et, en pleurs, ils se rappelaient leur maison et leur famille, et parlaient à voix basse de fosse en fosse, pour ne pas troubler le repos des vivants.

11

Il déclara que les voix lui avaient ordonné de sacrifier sa fille, lui promettant qu'au dernier moment elles lui substitueraient un corbeau, mais sa femme ne le crut pas. L'enfant gisait morte sur l'autel, le vent soufflait favorable, le père agitait ses mains ensanglantées, et les voix, repues du banquet, continuèrent à jouer aux échecs.

12

C'est dans cette courbe-là que je suis morte, dit la voix, et le chauffeur se retourna, perdit la maîtrise du volant et la voiture alla s'écraser en feu de flammes et de mort. Les voix applaudirent et malgré cette tactique peu nouvelle elles admirent de bon gré la toute jeune voix parmi elles.

13

Il était sauf. On l'avait amené à temps à l'hôpital, et le sérum lui courait dans le bras, et son corps s'imbibait de sang neuf. Commençaient une vie neuve, et tout ce qui venait avant n'avait plus de sens. Peu à peu, bercé par les voix, il s'endormit. Lorsqu'il le voulut, il ne put pas s'éveiller.

14

Et où est tout le monde, qu'en est-il de ceux d'antan, de la joie de vivre, des jours merveilleux, pourquoi suis-je seul ici à flotter, perdu et seul dans l'obscurité infinie ?

15

Les voix lui contèrent comment jour après jour, heure après heure, le temps rongerait ses os, tournoyant dans sa tête, et qu'un jour il trouverait ses os nus et sa tête vide, jouant avec le temps, et enfin elles le persuadèrent de se défaire de toute cette chair odieuse.

16

Ils se rendirent de nuit à l'édifice abandonné et parcoururent le jardin de leurs lanternes, les voix s'enfuirent en faisant tout un boucan, et l'un d'eux s'agenouilla auprès du nouveau-né; mais les scientifiques se trompaient : les anges naissaient sans ailes.

17

On leur donna des épées pour couper les fleurs, des épines pour protéger les roses, la guerre pour vivre la paix, du sang qui serait la sève vive du monde. Mais tout cela ne valut que leur mépris, sauf le sang tiède qui les faisait rire et s'enivrer et hurler dans les cauchemars des humains.

ARAIGNÉES ET PAPILLONS

1

Il se tenait debout au coin, là où le chemin se perdait dans les ténèbres, et il pleuvait sans trêve. Il ressemblait à cet autre qui l'abandonna un autre jour de pluie. Elle s'approcha de lui, le salua, lui jeta les mains au cou et le laissa mourir dans la nuit pluvieuse comme un cygne à l'agonie.

2

Les papillons approchent et je cache mon visage entre mes mains, terrifiée, le battement insidieux et multicolore dans mes oreilles lasses, écrasée contre le mur; et je sais que c'est sans issue, que les papillons sont là et ne s'en iront pas, et au-delà il n'y a plus rien.

3

Il y avait des étoiles dans le ciel pendant que la vieille jument mourait. Dans le silence, l'écho de la colline pleura avec le poulain abandonné. Indifférentes, les étoiles tournèrent le dos et continuèrent à placoter dans leur sphère de givre et de musique.

4

Son dos révélait la marque des ongles, ce qui sans nul doute aiderait à retrouver l'assassin. En un autre lieu, après s'être libérée de son ancienne peau, la femme s'étira dans sa chemise neuve, aux aguets et sans bruit, remuant lentement ses griffes d'acier.

5

Sans que sa main tremble il lui tendit le courrier. Sa femme laissa tomber la lettre et étouffa un sanglot. Tout l'après-midi elle pleura sa mère morte. Quand il réussit à la convaincre de se reposer un peu, il ouvrit le tiroir et, sourire aux lèvres, il essaya la cravate de deuil qu'il gardait depuis tout ce temps.

6

Il cassa ses lunettes et vola son argent sans faire cas de l'autre enfant qui s'était mis à pleurer, craignant la colère de son père. Le temps passa. Lui-même devint avocat et l'autre enfant devint médecin, et ce n'est que des années plus tard qu'il se rappela l'incident, quand les portes de la salle d'opération se refermèrent derrière son fils et qu'il se rendit soudain compte que le nom du chirurgien lui disait quelque chose.

7

Tristement il fallut la laisser au chenil pendant l'été, mais c'était impossible de l'emmener en voyage. À leur retour, elle remua joyeusement la queue et s'effondra dans son panier, toujours aussi affectueuse. Mais lorsqu'on dévalisa la maison, elle ne jappa même pas.

8

Elle était très belle, mais n'avait d'yeux que pour les fleurs. Lasse de repousser les admirateurs, elle se maria. Elle se retrouva veuve très jeune, et se maria à nouveau. Quand elle eut vieilli, mariée quatre fois déjà, elle découvrit qu'elle avait des rides et que les hommes ne la dérangent plus. Alors elle ne les tua plus. Le guano faisait, tout bien considéré, bien meilleur engrais.

9

Quand après qu'elle l'eut attendu des années durant, il revint avec une épouse plus jeune, elle ne perdit pas son sang-froid. Elle se fit son amie et la marraine de ses enfants, et lui trouva un amant des plus charmants. Dans un accès de jalousie, il tua l'amant de sa femme et se retrouva derrière les barreaux. Et même là elle continua à le visiter, un éclat étrange au fond des yeux et le goûter dans un panier.

10

Il demanda sa main sans trop d'espérances, lui offrant un anneau bon marché. Contre toute attente, elle accepta. Fou d'enthousiasme, il l'embrassa pour la première fois, et perçut dans sa salive un goût rance et doucereux. Mais c'était trop tard. Quelques heures plus tard, il mourait, le sang empoisonné. Quand il s'éveilla, il lança l'anneau par la fenêtre et ne la revit jamais.

11

Elle naquit au printemps, et au printemps fleurit, mais la joie fut brève. Vint l'été, passa l'automne dans son manteau de feuilles mortes; elle paya chèrement de larmes sa félicité l'hiver venu, ses fleurs solitaires et le froid dans sa peau tendue et douloureuse. Elle passa ainsi l'hiver, et après l'hiver elle se fana et sécha.

12

Tous deux se retrouvèrent au bout des jours à l'hospice. Enfin, elle lui confia qu'elle avait appris à croire aux hommes, à l'amour qui voyageait invisible, aux âmes sœurs. Elle lui confia qu'elle l'aimait, mais lui ne l'écoutait pas. Il observait comment sa chevelure était devenue complètement blanche.

13

Au moment de mourir il sentit une piqûre à l'abdomen. Il découvrit alors que la beauté de ses ailes ne lui servait à rien, et qu'on l'exposerait à perpétuité au mur sous une vitre.

14

Ils le suivirent jusqu'à un édifice en brique rouge qui avait été jadis une fabrique et dégainèrent leurs révolvers. Ils virent une ombre bouger et tirèrent. Ils achevèrent le chien de près. En l'observant de plus près encore, ils découvrirent que ce n'était pas lui l'enragé.

15

À treize ans elle séduisit un cousin aîné. Elle était rousse, aguichante, maligne. À quinze ans elle provoqua tout un scandale autour d'un professeur. À vingt ans, un homme marié se suicida pour elle. À vingt-trois ans des ailes lui poussèrent, elle cessa d'entendre des voix et plus personne n'en tomba amoureux.

16

Vint un jour où il fallut décider qui des deux mourrait pour nourrir l'autre. Elle s'offrit, et lui accepta. Elle lui réclama un baiser et lui ferma les yeux. Sans s'émouvoir, elle lui planta le poignard et pendant qu'elle le mangeait s'émerveilla de son immense stupidité.

17

Il était si beau, si innocent, il éveillait tant de pitié après avoir perdu ses parents dans cet effroyable incendie que ceux qui l'adoptèrent n'eurent même pas l'idée de lui interdire de jouer avec des allumettes. Pas plus que ses parents ne l'avaient fait.

LE MIROIR

1

Alors elle me suivit, monta mon escalier, entra dans ma chambre pour voir si j'y étais. Et moi je l'attendais dans le reflet du miroir, rayonnante et claire comme le souvenir de jours meilleurs. Elle tendit la main pour me toucher; mais moi je n'avais jamais été là.

2

Il eut treize ans et s'éprit de son ombre. Le jour il la voyait rêver à la fenêtre, et chasser des éclats de pacotille en l'air. Un jour elle le regarda, sourit et l'invita à la suivre. Mais il refusa et s'en fut, en pleurs.

3

Je t'emmènerai chez moi, et nous aurons des enfants, et nous serons heureux pour toujours si pour un peu tu sortais du lac, mon amour, si tu arrêtais de me regarder et sortais de là, toi, si pareil à moi, l'être le plus beau du monde, que je ne vois que quand je regarde au-dessus du lac.

4

Elle grandit sachant qu'elle était le portrait vivant de sa mère morte. À quinze ans, elle mourut, et son père la pleura comme il avait pleuré la mère. À l'enterrement, on nota une chose étrange. Elle avait deux cœurs.

5

Elle passait tout le jour devant le miroir à peigner ses ravissantes boucles dorées des heures durant. Elle déménagea. Mais chaque matin son reflet apparaissait pour continuer à se peigner.

6

On découvrit la paysanne nue dans la chambre du marquis, qui était couverte de miroirs. Elle délirait, et elle était devenue folle. On la tira de là. Alors on découvrit que ce n'était pas des miroirs, mais des toiles, et qu'elle apparaissait dans chacune.

7

Elles étaient jumelles, et ne se séparaient jamais. Les autres enfants en avaient peur, et ne jouaient pas avec elles. Un jour pendant la récréation, la maîtresse les épia. Elles bavardaient toutes deux dans les toilettes; et ne se reflétaient pas dans le miroir.

8

Elle me parlait chaque matin et chaque soir et j'ai fini par ne plus pouvoir résister. Aujourd'hui, j'irai la rejoindre de l'autre côté, ma jumelle, et je me réfléchirai dans sa glace, dans toutes les glaces du monde, et j'entreprendrai la longue ronde les appelant, viens, viens, viens...

9

Ils ressemblaient à des miroirs et se nourrissaient de lumière. Ils brillaient et reflétaient le monde comme eux, et nous les lavions et ils nous plaisaient; mais ils n'étaient pas des miroirs. Nous ne savions pas ce qu'ils étaient. Et ils nous regardaient, nous reflétaient et nous souriaient.

10

Et je remuais, je voulais m'en aller et je remuais, mais l'image dans le miroir était pétrifiée et grisâtre, et je compris que j'étais morte, et que pour moi, l'image vive, s'épuisait le temps.

11

C'était un bon portrait, et il aimait se regarder. Il était alors jeune et arrogant. Il soupirait. Le portrait s'en allait, s'éloignait dans le temps, et à cause de cette nuit-là il ne supporta plus de se regarder dans le miroir.

12

Derrière le miroir fracassé apparut la moitié d'une carte au trésor. On fracassa tous les autres miroirs. On ne trouva rien, sauf un nombre délirant d'années de malchance. Cachées de l'autre côté de la glace, les voix riaient et se félicitaient de ce bon coup.

13

Elle se savait laide et ne se regardait que pour voir si elle avait le visage propre et les cheveux coiffés. Un jour elle se vit : elle était belle. Tout n'avait été qu'un mauvais rêve dont elle venait de s'éveiller. Sauf que ce n'était pas un mauvais rêve; et elle ne s'était pas réveillée.

LES CONTES

1

À demi noyé, il vit la sirène nager vers lui, et il tendit les mains vers elle. La sirène ne s'approcha pas plus. De son beau visage serein elle contempla le prince sombrer lentement. Quand il cessa de respirer, elle s'ennuya et abandonna les lieux, enveloppée d'un tourbillon d'écume.

2

Pendant treize ans elle dormit dans le même lit, s'éveillant endolorie et incommodée chaque matin, mais la reine paraissait si sévère qu'elle n'osa pas se plaindre. Quand elle mourut, la vieille reine subtilisa le haricot et promulgua ostentatoirement que cette femme n'était pas une princesse.

3

Le pion refusa catégoriquement de tuer la reine noire, et pour ce il fut exécuté. La reine noire croupit dans sa prison des années durant, jusqu'à ce que son armée se refit et aille la secourir. Mais elle se refusa à quitter le cachot. Ils durent emporter aussi les restes du pion, qui lui avait tenu compagnie tout ce temps.

4

Elle mangea le cœur qu'on lui apporta, comme l'exigeait la tradition, mais cette nuit-là elle ne dormit pas. Inquiète, elle fit appeler le chasseur, qui lui assura que c'était bien le cœur de la princesse, et à preuve il lui montra aussi sa tête. La reine sourit, apaisée. Elle détestait la viande de corbeau.

5

Le jour avait été chaud, et elle avait les pieds enflés. En pleurs et impuissante, elle vit le prince quitter la maison pour aller découcher avec une servante crasseuse. Elle se rappela trop tard l'autre petit soulier qu'elle gardait toujours, et duquel elle ne reparla jamais.

6

À leur nuit de noces le prince découvrit qu'elle n'était plus vierge. La princesse ne ressentit aucunement l'obligation de fournir quelque explication. À bien y penser, qui s'intéressait à ce qui s'était passé ou non il y a cent deux ans ?

7

La princesse dormait enveloppée de perles de rosée, au cœur du château enchanté. Il s'approcha d'elle, s'agenouilla à ses côtés et posa un doux baiser sur ses lèvres. Elle ne broncha pas. Il renouvela son baiser. Il quitta le château et continua à s'occuper de ses cochons. Cinquante-deux ans déjà qu'il essayait de la réveiller; il savait qu'un jour il réussirait.

8

On redonna à la sirène sa queue et sa voix, mais elle avait perdu l'habitude de parler. La nuit, elle s'asseyait sur un rocher et contemplait les bateaux passer, et elle s'amusait à écouter les mots d'amour que les couples prononçaient. Puis, riant comme une folle, elle s'en retournait dans les profondeurs.

9

La deuxième fois qu'elle prit un bain de sang de jeunes filles, sa peau devint jeune et nacrée. La conscience tourmentée, elle demanda à l'évêque de bénir son prochain bain.

L'évêque agita le goupillon : l'eau bénite tomba dans le sang qui bouillit aussitôt de vers qui dévorèrent la comtesse.

10

Après tant d'années il revint, et exagéra ses aventures jusqu'à avoir lutté contre sirènes, lestrygons et lotophages. Ses sujets l'écoutaient, bouche bée, et peu à peu il oublia la pauvre sorcière sur son île, entourée de cochons, toujours des cochons et pas même un seul homme.

11

Elle l'appela toute la nuit en criant, mais le prince ne revint pas, et la grenouille sauta dans l'étang, en larmes, sachant que le jour était arrivé, que le baiser avait été apposé, et que son crapaud de toutes ces années ne reviendrait jamais.

12

L'une d'elles lui octroya la beauté, une autre une voix merveilleuse. La plus jeune fée ne lui avait apporté qu'un chiot. La fée noire s'en avisa, prit pitié d'elle, maudit la princesse et sourit avec condescendance en sortant, afin que la jeune fée eût quelque chose à offrir.

13

Et maintenant ce sera toi la plus belle, dit le miroir. Elle était, enfin, certaine de l'avoir tuée avec la pomme. Soudain elle se sentit seule et vide. Prise d'une infinie nostalgie elle attrapa un petit portrait de sa belle-fille et pleura amèrement tout l'après-midi.

DANS LE LABYRINTHE

1

Tu m'as jeté à la mer et en enfer, en enfer dans le labyrinthe où m'attendait le monstre et derrière le monstre la mort. Mais je suis revenu, père; et maintenant c'est à toi d'être dans le labyrinthe.

2

Il y a tant de choses que je ne dirai pas, dit le monstre, que je ne dirai jamais. En s'effondrant sur le dos il laissa un tracé de bulles sanguinolentes qui tombaient de sa bouche entrouverte jusqu'au sol, suivant le tracé du labyrinthe.

3

Arrivé au centre du labyrinthe et l'ayant trouvé vide, il s'assit pour méditer. Désespéré par sa déroute, il résolut de se donner la mort. Quand le sang parvint à l'entrée, le peuple gémit, affligé et atterré : encore un qui n'avait pas pu en finir avec le monstre du labyrinthe.

4

Il collectionnait les boîtes : vertes, bleues, multicolores, de toutes tailles et de toutes formes, elles s'amoncelaient sur des tables et sur le sol même. Le héros fut surpris de les trouver soigneusement disposées au centre du chaos. Et toutes, absolument toutes, étaient vides.

5

Dans le labyrinthe le monstre attendait, nerveux : après sept ans son tribut arrivait. Sept jeunes gens et sept jeunes filles. L'une des jeunes filles n'était qu'une fillette aux

grands yeux apeurés. Il l'apaisa, joua avec elle. Il la dévora dans son sommeil. Il aimait garder le dessert pour la fin.

6

Il sentait les viscères et l'haleine aigre des douleurs d'estomac, mais ses petits yeux brillaient comme des boutons lustrés. Il lui en coûta de le tuer, et s'étonna de trouver la Crête si arriérée. À Athènes, tout simplement, on exposait les fils monstrueux.

7

Elle lui remit la pelote pour qu'il retrouve son chemin au retour, mais il tardait. Elle l'attendit toute la nuit. Elle attendit. Elle attendit jusqu'à avoir la certitude qu'il ne reviendrait pas. Elle soupira et continua à filer. Encore une fois elle avait mal calculé et la pelote s'était avérée trop courte.

8

Prends ma main. Ne vois-tu pas l'abîme ? Je tomberai dans l'abîme sans ta main. Et le monstre me tendit la main, me soutint, et me laissa même reprendre mon souffle. Crois-tu que j'ai bien fait ? Crois-tu qu'il était vraiment de mon devoir de le tuer ?

9

Elle sortit du labyrinthe le fil dans une main et la tête du monstre dans l'autre. Elle la donna à l'étranger qui lui avait promis de s'enfuir avec elle et qui lui promit que personne n'en saurait rien, et la félicita de son courage. Et il tint sa promesse : on ne sut jamais que c'était elle.

10

Une fois là, la droite et la gauche étaient dépourvues de sens. Seul existait le centre, parvenir jusqu'au centre, tuer le monstre et revenir dès que possible, n'importe

comment. Alors il s'éveilla. Il était déjà vieux, mais parfois il rêvait encore de ce jour-là dans le labyrinthe.

11

Mais le monstre n'était pas tel monstre, sinon un jeune homme blond et beau qui ne la tua pas, comme les six autres jeunes filles; ils vécurent sept années heureuses à jouer à l'amour entre les recoins du labyrinthe, jusqu'à l'arrivée de l'homme à la pelote de laine.

12

Ils apparurent lorsqu'il tua le monstre. Ils flânaient dans le labyrinthe, faméliques, cherchant depuis longtemps la sortie. Pendant qu'il suivait le fil jusqu'à la porte, ils se jetèrent sur le monstre et le découpèrent en morceaux, dévorant sa viande encore chaude.

13

Il appela l'enfant. Il lui caressa le visage, lui prit la main et l'enfant s'endormit sur ses genoux. Alors, avant qu'il s'éveille, le père remit l'enfant aux gardes, qui l'enfermèrent dans le labyrinthe qu'ils avaient construit pour lui, le prince. Quand il s'éveilla, il était seul.